

e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE



René Dalize – Page 2

Ami d'enfance de Guillaume Apollinaire , René Dalize ne serait guère connu si son le célèbre poète ne lui avait dédié en 1918 ses Calligrammes : *« A la mémoire du plus ancien de mes camarades René Dalize mort au Champ d'Honneur le 7 mai 1917. »*



La bibliothèque humaniste de Sélestat - Page 4

Fondée en 1452, la bibliothèque humaniste est le fruit de la réunion de la bibliothèques de l'Ecole Latine de Sélestat et de celle de Beatus Rhenanus.

René DALIZE

Charles Marie Edouard René Dupuy des Islettes, pseudonyme René Dalize, est né le 30 novembre 1879 à Paris. Il rencontre Apollinaire et devient son ami au collège catholique de Monaco. Il ne serait guère connu si son ami ne lui avait dédié en 1918 ses *Calligrammes* : « *A la mémoire du plus ancien de mes camarades René Dalize mort au Champ d'Honneur le 7 mai 1917.* »

Avant de se lancer dans la littérature et le journalisme, Dalize est marin. Il retrouve Apollinaire dix ans plus tard et fréquente alors le milieu des artistes avant-gardistes de Paris. Fernand Fleuret évoque dans « *l'Histoire de la bienheureuse Raton* » (publié en 1926) sa rencontre avec Dalize chez Apollinaire, rue Gros, en compagnie de Friesz, Braque, Picasso, Max Jacob et Paul Fort.

Le 19 février 1912, Dalize et Apollinaire rédigent la convention fondatrice de la revue « *Les Soirées de Paris* » à laquelle se joignent André Salmon, Tudesq, et André Billy. Le premier article d'Apollinaire « *Du sujet dans la peinture moderne* » fait s'exclamer René Dalize qui avoue ne pas comprendre la peinture moderne: « *C'est idiot, c'est absurde, tu vas nous tuer avec ton cubisme ! Les Soirées n'ont pas été créées pour soutenir les peintres ignorants et prétentieux dont tu t'entoures parce qu'ils te flattent* ».

La revue est financée par la baronne d'Oettingen. Née à Kiev elle est alors connue comme poète sous le nom de Léonard Pieux, comme romancière sous celui de Roch Grey et comme peintre sous le pseudonyme de François Angiboult. Hélène Oettingen est aussi le mécène de toute la bohème parisienne des années 1910. Son cousin est le peintre et décorateur Serge Férat, né comte Sergueï Nikolaïevitch Yastrebzov. Dans la revue « *Soirées de Paris* », il signe la chronique des arts sous le pseudonyme de Jean Cérusse. C'est Apollinaire qui lui a donné le pseudonyme de Férat.

Dalize écrit, seul ou en collaboration avec Apollinaire « *La Rome des Borgia* ». Le roman est signé d'Apollinaire en 1913 et les critiques lui attribuent définitivement cet ouvrage. De même, André Billy écrit le 6 août 1913 dans sa « *Gazette des lettres* » de Paris-Midi que « *M. René Dalize a entrepris d'écrire une vaste épopée en prose sur La Fin de Babylone* ». Nul n'y prête attention et c'est Apollinaire qui publiera "*La fin de Babylone*" en 1918.

Mobilisé dans l'infanterie en août 1914, René Dalize devient en septembre 1915 capitaine d'une compagnie de mitrailleurs. Il est tué à Craonne au Plateau de

Californie.

De son œuvre, il ne reste que quelques articles, un roman paru en feuilleton, et la Ballade « à tibias rompus », dite encore « Ballade du Macchabé mal enterré », qu'Apollinaire lui-même avait copiée sous la dictée de Dalize. Un poème prémonitoire puisqu'il ne reste plus trace de sa tombe.

LA BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE DE SELESTAT

Fondée en 1452, la bibliothèque humaniste est le fruit de la réunion de la bibliothèques de l'Ecole Latine de Sélestat et de celle de Beatus Rhenanus.

La bibliothèque de l'école latine est liée au prodigieux essor d'une des écoles latines les plus réputées de l'Empire germanique.

En 1441, le curé Jean de Westhus et le Magistrat de la ville placent à la tête de l'école Louis Dringenberg qui y applique les méthodes pédagogiques de l'humanisme rhénan. Sous sa direction (1441-1477), puis sous celle de ses successeurs Craton Hofman (1477-1501), Jérôme Gebwiller (1501-1509) et Jean Sapidus (1510-1525), la fréquentation de cette école ne cesse de croître pour atteindre en 1515 le nombre de 900 élèves.

Comme tous les établissements d'enseignement l'école latine a besoin d'une bibliothèque et doit se procurer des livres. Or, à une époque les manuscrits sont rares et coûteux. En 1452 Jean de Westhus donne une trentaine de manuscrits à cette école, fondant ainsi une des plus prestigieuses bibliothèques d'Occident. Peu de temps avant sa mort, Louis Dringenberg légua à son tour tous ses livres.

Jacques Wimpfeling offre également de précieux incunables lors de ses visites à sa ville natale et Martin Ergersheim cède sa bibliothèque privée riche de plus de cent volumes.

La bibliothèque de l'école était installée à l'étage d'une chapelle donnant sur le côté méridional de l'église paroissiale. Les livres étaient disposés sur des tables ou des pupitres. Beaucoup étaient enchaînés pour les préserver du vol ou, plus généralement, pour qu'on ne puisse pas les emprunter à domicile.

Quant à Beatus Rhenanus, ami d'Erasmus, il lègue à sa ville natale ses 670 volumes, une des plus remarquables collections de l'époque.

Pendant ses quatre années d'études à l'Université de Paris, Beatus se constitue une première bibliothèque de 188 volumes qui s'enrichit au fil des ans. Sa fortune personnelle lui permet, il d'acheter tous les livres dont il a alors besoin pour ses études historiques ou littéraires.

D'anciens professeurs ou condisciples lui envoient régulièrement leurs ouvrages. L'imprimeur bâlois Froben lui adresse également les ouvrages dont Beatus, philologue et correcteur, a préparé l'édition.

Tous ces trésors deviennent la propriété de la ville de Sélestat en 1547.